

Dédicace de Le Partisan dupé

Auteur : Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Mots clés

[lecture](#), [relation auteur-dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Partisan dupé, comédie*

Auteur de la pièce Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

Date 1672

Lieu d'édition Lyon

Éditeur Jean Girin

Langue Français

Source [Österreichische Nationalbibliothek](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chappuzeau, Samuel (1625-1701) Dédicace de *Le Partisan dupé* 1672.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1242>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A SON ALTESSE
SERENISSIME

MADAME

La Princesse d'Anhalt, née
Princesse d'Orange.



MADAME,

*Cen'est point par une vieil-
le coûtume de dedier ses ou-*

urages, que ie prens la hardiesse d'offrir celuy-cy à VOTRE ALTESSE SERENISSIMI; i'en ay un motif plus noble & plus iuste, et l'honneur que i'ay eu de l'approcher quelquefois durant les heureuses années de mon service dans sa Maison, m'est en même temps une nécessité indispensable de luy donner enfin une marque publique du ressentiment que i'en conserve. Je suis, MADAME, de ces gens qui ne se peuvent taire des choses qui meritent de l'admiration, ni s'empescher

de porter bien haut ce qui les
touche. Mais ie sçais d'ail-
leurs , qu'il me faut vaincre
icy cette passion , quoy que rai-
sonnable , et ne pouvant igno-
rer qu'entre les eminentes qua-
liteZ que possede VOTRE AL-
TESSE , il s'en trouue une qui
fait la maîtresse , qui veut
auoir le dessus , et qui me for-
ce tacitement au silence , ie
n'oze presque aller plus auant,
de peur de blesser cette austere
vertu de toutes les grandes a-
mes, et qui a pris sur la vôtre
un empire tres absolu. Ouy,

MADAME, cette iniuste & rigoureuse modestie, qui ne s'exprime que trop dans la belle maniere dont VOTRE ALTESSE, sçait & agir & parler, fait ce qu'elle peut pour nous dérober l'éclat d'une generosité qui s'est portée au plus haut degré, pour nous rabatre du prix de tant de vertus brillantes, & pour nous cacher cét admirable genie & cette bonté d'esprit si particuliere, qui ont aquis à VOSTRE ALTESSE la plus douce felicité qu'on peut goû-

ter dans le monde , l'estime
Et l'amour de tous les Hu-
mains. Toutefois, MADAM-
ME, par quel droit cette mo-
destie s'oseroit elle fascher, si
je passe outre ? Si nous en
croyons nos Romans, la plus
seuere beauté souffre bien en-
fin une declaration d'amour;
la plus seuere vertu ne pour-
ra-t-elle souffrir une declara-
tion d'estime; Et si c'est une
gloire à VOTRE ALTESSE
SERENISSIME, d'estre com-
me je le viens de dire, infi-
niment genereuse, d'estre le

charme & l'admiration de
toute la Terre , sera . ce un
crime à moy de me ioindre à
mille bouches , à qui j'entens
faire le même discours ? Non,
MADAME, & VOTRE AL-
TESSE doit se plaindre seu-
lement que ie m'y prens mal,
& que les grans eloges qui
luy sont deus , souffrent de la
bassesse de mon style qui n'est
pas assez éleué pour un si
grand & magnifique sujet.
Que seroit-ce encore , si sui-
uant les mouvemens de mon
Zeile j'allois entreprendre de

parler de Votre Illustre Nais-
sance, & de ces Grans Prin-
ces vos Ayeux, qui ont tenu
bon iusqu'à la fin dans un pe-
tit coin de l'Europe contre un
Monarque qui auoit alors la
moitié du Monde à soy, &
qui par leur conduite autant
que par leur courage ont as-
suré la liberté à des Peuples,
& porté leur puissance sur
terre & sur mer au glorieux
point, où on la voit aujour-
d'huy. Mais, MADAME, ie
ne me sens pas assez de for-
ce, & ie me perdrois dans

de si grandes splendeurs. Il
vaut mieux que ie passe à une
matiere qui n'aille pas au de-
là de ma portée, Et que ie
retourne à mon ouvrage pour
auoier à VOTRE ALTESSE
que cette piece de Theatre
n'est soutenüe que de ce qui
se trouue de plus spirituel et
de plus galant dans les Dialo-
gues du Grand Erasme, qui
dans la douce satire et la fine
raillerie l'emporte sur tous les
Critiques qui l'ont deuancé
et qui l'ont suivi. Si VOTRE
ALTESSE trouue de quoi se di-

uertir deux heures dans la lecture de ce Poëme, ie croiray auoir beaucoup fait pour la gloire d'Erasme & pour la mienne; & il me seruira en même temps d'un témoignage public de reconnoissance pour mille bien faits recens, & du profond respect, avec lequel ie seray toute ma vie,

MADAME,

De V. A. S^{me}

Le tres humble, tres obeïssant & tres obligé seruiteur,
C.